

TYPES ÉPIDAURIENS DE MIRACLES DANS LA VIE DE SYMÉON STYLITE LE JEUNE

LES thèmes de folklore ont la vie dure. Chacun connaît les miracles d'Epidaure (v.gr. R. Herzog, *Die Wunderbarheilungen von Epidauros*, Leipzig, 1931). Or quelques uns de ces types de miracles se retrouvent dans la Vie, écrite quelque dix siècles plus tard, de Syméon Stylite le Jeune (521–592), éditée par Paul Van den Ven (*Subsidia Hagiographica* des Bollandistes, n° 32, 2 vol. Bruxelles, 1962 et 1970).

Ch. 41 (A). En tête de la première suite de miracles, accomplis par Syméon alors qu'il est encore sur sa colonne de 40 pieds dans le 'monastère du bas' (entre 533 et 541, Syméon ayant de 12 à 20 ans), vient une première liste de *τύποι*. Trois anges, qui s'étaient mis à inscrire les noms des malades guéris par Syméon (40.16 ss.), lui annoncent qu'ils vont cesser de le faire: 41.7 ss. *Οὐκέτι οὖν ἡμεῖς προσθήσομεν τοῦ γράφειν, διότι λόγῳ καὶ δυνάμει πάντα λοιπὸν γενήσεται διὰ σοῦ* (parce que désormais toutes choses s'accompliront, grâce à toi, par la vertu de ta parole et de ta puissance) *κατὰ τὴν τῶν προερχομένων πίστιν,*

1. ἐν θεωρίᾳ ὀφθαλμῶν,
2. ἐν ὁράσει,
3. ἐν λόγῳ παριστῶντι τὸ ἔργον,
4. ἐν ἐπιθέσει τῶν χειρῶν σου,
5. ἐν τῇ βαΐνῃ ῥάβδῳ,
6. ἐν τῷ κρασπέδῳ τῆς σῆς μηλωτῆς καὶ τοῦ σάκκου,
7. καὶ πρὸς τοῦτοις δι' αὐτῆς τῆς κόνεως τῆς παρὰ σοῦ¹ δεδομένης,
8. διὰ μόνης τῆς πρὸς σέ¹ κατὰ πίστιν ἐντεύξεως.

Ch. 255 (B). Une deuxième liste de *τύποι* est donnée tout à la fin, après la dernière suite de miracles et juste avant le récit de la mort (256–257). L'auteur y décrit à nouveau le mode d'accomplissement des miracles, 255.6 ss.:

1. πολλοὶ μὲν γὰρ τῷ λόγῳ αὐτοῦ, (=A3),
2. οἱ δὲ τῇ ἐπικλήσει αὐτοῦ μόνῃ, (=A8),
3. Ἐτεροὶ δὲ διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῆς ἁγίας αὐτοῦ ῥάβδου, (=A5),
4. ἄλλοι δι' ὀραμάτων, (=A2),
5. ἄλλοι δὲ καὶ χριόμενοι τῆς ἁγίας αὐτοῦ γῆς (=A7), ὥσπερ ἐξ ἀφθόνου πηγῆς ἰαμάτων τῶν ἐσπουδασμένων ἐτύγχανον.

Il n'y a pas lieu d'insister sur les n° 3–8 de A. Parmi ces n°s, 3, 4, 6 ont lieu en présence même du Stylite. Il parle (ἐν λόγῳ κτλ) et le miracle s'accomplit; il impose lui-même les mains (A2) ou son bâton (A5) ou fait baisser la frange de sa mélote, qu'il porte naturellement sur lui (A6). Les miracles A8 qui sont obtenus par une invocation au saint (οἱ δὲ τῇ ἐπικλήσει αὐτοῦ μόνῃ B2 = διὰ μόνης τῆς πρὸς σέ κατὰ πίστιν ἐντεύξεως A8) n'exigent sans doute pas la présence du saint, on peut l'avoir invoqué en bien des sortes de périls, par exemple dans un naufrage, mais sont d'un type si courant qu'ils ne peuvent prêter à un parallèle. Le miracle de la mélote ou de la tunique de poil grossier (σάκκος A6) et le miracle de la poussière ramassée au pied de la colonne (κόνις A7 = γῆ B5) sont d'ailleurs propres à l'hagiographie, particulièrement au stylitisme. Ainsi pour la robe de peau de Syméon l'Ancien, que chacun s'efforce de toucher (Théodoret, *H. Rel.*, 26, Ch. 12 = mon *Antioche païenne et chrétienne*, 394 et n. 4) et que Daniel le Stylite s'empressera de recueillir

¹ Je garde les manières d'accentuer de Van den Ven.

(*V. Dan. Styl.* 22 = mes *Moines d'Orient*, II, 106). Ainsi pour le 'Gnadenstaub' de Syméon l'Ancien (Vie Syriaque = mon *Antioche*, 361 s.; Vie Grecque du moine Antoine, Ch. 16 et 21 b = mon *Antioche*, 493 et 501). Pour Syméon le Jeune, voir Van den Ven, Introduction, t. I, 187* s.

Restent donc, pour offrir un parallèle avec Epidaure, les miracles A1 et 2. Les miracles A2 (=B4), *ἐν ὄρασει* ou *δι' ὀραμάτων*, concernent évidemment des songes nocturnes. On peut interpréter A1 *ἐν θεωρίᾳ ὀφθαλμῶν* comme une vision en l'état de veille et le rapporter à un phénomène de bilocation, dont la Vie de Syméon le Jeune offre plusieurs exemples (cf. Van den Ven, Introduction, t. I, p. 185* s.: ajouter les Ch. 54 et 214). En ce cas, bien sûr, la comparaison avec Epidaure ne vaudrait pas: quand il apparaît en songe, durant l'incubation, Asclépios n'est pas un être contemporain, vivant en un certain lieu déterminé. Mais à vrai dire *ἐν θεωρίᾳ ὀφθαλμῶν* n'est peut-être pas à distinguer de *ἐν ὄρασει* et l'on pourrait très bien lire 41.9 s. *ἐν θεωρίᾳ ὀφθαλμῶν ἐν ὄρασει*, par opposition à la parole efficace que prononce Syméon sur sa colonne même: on notera que la liste B (n° 4) a seulement *δι' ὀραμάτων*. Peu importe d'ailleurs, car, pour obtenir un parallèle tout à fait précis avec Epidaure dans le cas où l'on 'voit' Syméon, il faut le voir, ou le sentir, *opérant*, ou encore, sans l'avoir ni vu ni senti, constater le lendemain au réveil *qu'il a effectué une opération*. C'est là que la durée du thème folklorique est curieuse.

On sait que, parmi les guérisons d'Epidaure, il y en a six qui sont le résultat d'une opération (Herzog, n°s 13, 21, 23, 25, 27, 41). Or il est curieux de voir que Syméon se montre *ἐν ὄρασει* dans le même rôle de chirurgien. Sur ce, il y a lieu de noter que Syméon n'est pas par nature un saint 'médecin', comme le sont les saint Anargyres Côme et Damin dont j'ai traduit les Miracles (*Collections grecques de miracles*, Paris, 1971, 85-213: d'après le texte de L. Deubner, *Kosmas und Damian*, 1907). Ceux-là aussi apparaissent en songe et jouent le rôle que leur attribue la tradition. Ce rôle, on ne l'attend pas *a priori* d'un stylite. Si donc on le voit le prendre, c'est que, au VII^e siècle, de vieux souvenirs continuent à s'imposer. Ils s'imposent si fort que, à la différence des autres stylites antécédents (Syméon l'Ancien, Daniel), il semble, aux yeux de l'auteur, que son héros ne puisse être un thau-maturge complet s'il n'apparaît aussi comme un nouvel Asclépios.²

Voici donc quelques unes de ces opérations de Syméon le Jeune:

Ch. 196.19 ss. Dans un des bâtiments du monastère d'en haut (ce doit être le sens de *ἀνωγέων* 196.4, par opposition au monastère 'd'en bas', celui du Stylite Jean), un enfant tombe du haut d'un mur sur un rocher et se fracasse la tête. Syméon commence par le ressusciter, puis ordonne qu'on le fasse dormir. *καὶ ποιησάντων ὡς προσέταξεν, ἀφύπνωσεν ὁ παῖς, καὶ ἐφλεβοτόμησεν αὐτὸν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος τῇ ἀοράτῳ φλεβοτομία διὰ τῆς ἀκοῆς, καὶ ἐξεχύθη αἷμα πολὺ ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου αὐτοῦ. καὶ τούτου γεγονότος, διωπνισθεὶς ἠύρεθη ἀνανήφων καὶ μηδὲν ἄτοπον ἔχων.* Il est clair qu'on n'a pas monté l'enfant endormi sur l'échelle plus ou moins branlante qui menait jusqu'au chapiteau où le stylite avait sa station. C'est donc que, l'enfant étant en quelque lieu du monastère, Syméon, *τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος*, a opéré l'incision. Une expression est remarquable, que nous retrouverons dans cette Vie, et qui est comme un terme technique dans les récits d'opération de Côme et Damien (cf. mes *Coll. grecques de miracles*, 100, n. 1): ici *τῇ ἀοράτῳ φλεβοτομία* = Côme et Damien *ἀοράτως ἐρράγη* 1.61 Deubner, *ἐπιθέντες τὰς χεῖρας ἀοράτως τοῦτον ἴασαντο* 4.20, *ἡ γὰρ δύναμις τῶν ἁγίων ταύτην ἀοράτως ἐθεράπευσεν* 8.13 s., *χειρουργοῦσιν αὐτοῦ ἀοράτως τοὺς δύο μηρούς* 17.35. Comme on trouve ici plus loin *Ch. 245 θεωρούντων πάντων εὐθέως ἀοράτως*

² Un seul autre exemple, dans la *Vie de S. Euthyme*, Ch. 57 (mes *Moines d'Orient*, III 1, 135). Le malade entre *ἐν ἐκστάσει* (78.25 Schwartz) et voit Euthyme qui lui ouvre le ventre et en tire une lamelle d'étain portant certains caractères magiques. Puis il lui

masse le ventre et referme l'ouverture. Le malade revenu à lui (*εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν* 79.12) raconte aux siens *πάντα τὰ τῆς ὀπτασίας*. Le mot *ὀπτασία* n'est pas assez précis pour qu'on puisse dire si la vision fut *ἕπαρ* ou *ὄναρ*.

ἐφλεβοτομήθη, l'expression ne peut avoir qu'un sens: c'est sans que le patient le voie, le sente, s'en aperçoive, que l'opération est accomplie, c'est donc qu'il dort, c'est donc que, comme à Epidaure, l'action guérissante du médecin (chirurgien) a lieu durant une vision nocturne—ou probablement, en 245, elle a lieu tandis que le patient dort, mais par la présence de bilocation du guérisseur.³

Ch. 87.2 ss. On amène un paralytique à Syméon. *καὶ πάλιν ἀοράτως φλεβοτομήσας τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας . . . ἐποίησεν αὐτὸν περιπατεῖν.* Cette fois encore, il est évident qu'on n'a pas porté le paralytique sur l'échelle jusqu'à Syméon, et l'expression ἀοράτως φλεβοτομήσας prouve que l'opération eut lieu lors d'un sommeil du patient au monastère.⁴ On peut même se demander si l'on ne pratiquait pas l'incubation au Mont Admirable lui aussi.

Ch. 213.10 ss. Une femme amène sa fille affligée d'une tumeur vaginale. Syméon lui impose la main et dit à la femme: 'Va chez toi et tu verras la gloire que Dieu a en moi (ἐν ἐμοί: ou la gloire de Dieu par mon entremise)'. Quand la femme fut rentrée chez elle, elle s'endormit et alors elle voit (θεωρεῖ) le saint sous un autre aspect que son aspect habituel (ἐν ἑτέρᾳ μορφῇ 213.11, cf. 231.38), venu chez elle et qui lui dit: 'Amène-moi la jeune fille (sc. dans la chambre) et découvre-la: que nous voyions le mal qu'elle a'. Elle fit ainsi, et elle vit (ἐθεάσατο) alors le saint qui, de ses doigts, incisait (ἀνατεμόντα) les deux bubons de la fille et en tirait comme deux oeufs; ensuite, il cicatrisa la plaie . . . Quand la femme se fut réveillée, elle examina le sexe de sa fille, et, de cette heure, elle ne trouva plus le mal qui était en elle.' Ici c'est la mère de la patiente qui tombe en sommeil, mais l'expression ἀοράτως eût convenu, car on ne voit pas (du moins il n'est pas dit) que la fille se soit le moindrement aperçue de la chose.

Ch. 214. Un homme qui ne croit pas aux miracles de Syméon tombe en folie, on le porte à Syméon qui le guérit. Mais même ainsi il continue à ne pas croire. Rentré chez lui, il voit *en songe* Syméon qui lui enlève la main droite. Réveillé, il trouve cette main desséchée; peu après, les chairs tombent, on ne voit plus que les os noircis comme du charbon, les vers se mettent partout. Il retourne chez Syméon, se repent. Syméon lui dit de prendre de la poussière du bas de sa colonne, et, rentré chez lui, de l'appliquer sur sa main. Il le fait, puis s'endort. La nuit, il voit venir *en songe* Syméon qui lui met un emplâtre fait de 'sa terre' (δι' ἐμπλάστρου, ῥυποπυριζούσης ἥτις, ἣν ἡ γῆ αὐτοῦ 214.37 s., cf. Introduction, p. 176*, 1, 177*, 1). Sur quoi, les vers tombent, les chairs repoussent 'comme coagulées par de la rosée', la peau se tend sur ces chairs.

Ch. 219.45 ss. Un beau soldat qui sert au fort de Soura sur l'Euphrate exprime un jour au bain son dégoût à l'égard d'un de ses camarades mutilé. Peu après, il est pris lui-même d'une étrange maladie qui l'empêche de respirer. Ses parents le mettent sur un cheval et l'accompagnent chez Syméon. Dès qu'il voit le saint, son mal se relâche, ses narines s'ouvrent, il peut respirer, il recouvre la parole et reprend en trois jours sa beauté première. *καὶ ἦν εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος, τοῦ δαίμονος ἐπὶ ἡμέρας κολαζομένου καὶ τοῦ ἀνθρώπου κατὰ παντὸς τοῦ σώματος φλεβοτομουμένου ἀοράτῳ φλεβοτομίᾳ· καὶ διὰ τοῦ οὐρανισκοῦ (palais) ἢ ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου αὐτοῦ ἐξεχύθη σαπρία, ὥστε πάντας ἐκπλαγῆναι κτλ.*

Les deux récits qui suivent ne concernent plus des opérations, mais peuvent se rapprocher des miracles d'Epidaure, le premier parce qu'il s'y agit d'une ophtalmie (cf. Herzog,

³ Un bon exemple de présence par bilocation est donné au ch. 69.14 ss. au cours de la peste de 542 à Antioche: πολλοὶ οὖν κεκρατημένοι ὑπὸ τῆς λοιμικῆς ἐκείνης φθορᾶς καὶ κατακείμενοι, ἐπικαλούμενοι τὸ ὄνομα τοῦ ἁγίου ἐβλεπον τὸν θεοῦ δοῦλον ἐν τοῖς οἴκοις αὐτῶν ἐπισκιάζοντα καὶ ἐπισκεπτόμενον καὶ θεραπεύοντα αὐτούς.

⁴ J'interpréterais de meme ch. 86.3 s. εὐθέως οὖν ἀοράτως ἐφλεβοτόμησεν αὐτοῦ τὰς δύο χεῖρας καὶ τὰς

πλευράς au sujet d'un homme qui a le corps complètement τετριμμένος par un démon impur, sc. par une maladie foudroyante (sur le rôle des 'démons' dans les maladies, voir tous mes *Moines d'Orient*, t. I-V, et la Vie de Théodore de Sykéon éditée par moi chez les Bollandistes, *Subs. Hag.*, n° 48). A supposer même qu'on eût pu transporter l'homme au haut de l'échelle, que signifierait ἀοράτως, puisque les porteurs étaient là qui ne pouvaient que voir la chose?

n° 4, 9, 11, 18, 20, 22, 32, 40, 55, 65, 69, 74), le second parce qu'il s'y agit (entre autres maux) d'une aphasie (cf. Herzog, 5, 44, 51).

Ch. 230.2 ss. Une homme devient aveugle des deux yeux (*μυοκεφάλους ἐσχηκώς ἐν αὐτοῖς*). On le conduit au *ιατρεῖον* local, il y invoque Syméon. Et cette nuit-là même (donc en songe), il voit Syméon venir au iatréion, assis sur un cheval blanc. Le saint lui met la main sur la tête (ou les yeux, *ἐπιθέντα αὐτῷ*) et lui dit 'Recouvre la vue, va voir le Mont Admirable et sois guéri'. L'homme se lève, va à la montagne et est guéri.

Ch. 231.41 ss. Un homme a amené à Syméon son second fils, malade. Syméon fait sur l'enfant un signe de croix et dit à l'homme: 'Rentre aussitôt chez toi, ton enfant vivra.' L'homme demande à rester quelque temps auprès du saint pour qu'il touche l'enfant et le bénisse. Syméon répond: 'Prends une eulogie faite de ma terre (on faisait des images de Syméon, sous forme de sceaux imprimés sur de la terre glaise, cf. *ἐν τῇ σφραγίδι τοῦ τύπου ἡμῶν* 206.40), chaque fois que tu jettes les yeux sur l'impression de mon image, tu me vois.' Sur ce, l'homme rentre chez lui et couche l'enfant. Plus tard, la nuit suivante évidemment, le prêtre (car il est prêtre, du village de Basiléia) voit (*ὄρα*) le saint *ἐν ἐτέρᾳ μορφῇ* (cf. 213.11) debout auprès de lui, tenant en mains cette chose inconsistante qu'était l'eulogie de poussière (*τῆς κόνεως τὸ ἄστατον τῆς εὐλογίας*), et qui lui demande: 'Que préfères-tu, cette eulogie que t'a envoyée saint Syméon ou (la bénédiction) de sa droite?' Le prêtre répond: 'Ne te fâche pas, seigneur. Grande est sans doute son eulogie, mais j'aimerais mieux sa droite.' Le saint alors, lui ayant donné et la bénédiction de sa droite et l'eulogie tout en lui reprochant son manque de foi, lui dit: 'Recouvre donc ton fils, il est guéri.' Après avoir entendu ces mots durant cette nuit, une fois réveillé (*διωπνισθείς*), l'homme trouva son fils qui avait transpiré et était guéri et souriant.

Ib. 59 ss. Le troisième fils tombe lui aussi malade et demande à son père de le porter à Syméon. Le père répond: 'Saint Syméon, mon enfant, a pouvoir de venir ici et de t'examiner: tu seras guéri et vivras.' L'enfant alors eut la voix comme étranglée (*ἐστραγγαλώθη*) et devint muet. Dans cet état, il crie soudain: 'Saint Syméon, aie pitié de moi!'. Puis il a une vision nocturne et dit au père: 'Lève-toi vite (on est donc au lit), prends un encensoir (cf. Introduction, p. 151*, n. 1) et prie. Saint Syméon s'est tenu devant mes yeux, avec un bâton de fer et des chaînes, et tout cela est plein de feu. Et un démon noir et immonde, sans tête, a été enchaîné par le saint.' Sur ces paroles, de nouveau l'enfant est sans voix, mais il a une autre vision où il voit comment Syméon jette au feu le démon. Ce récit fait, la maladie le quitte, et de ce jour il fut guéri.

Cette légende est bien curieuse, car elle montre et les ressemblances et les différences du thème folklorique entre le temps des miracles d'Epidaure (IV^e s. av. J. C.) et celui de la Vie de Syméon (VII^e s. ap. J. C.). Nul récit plus limpide que celui du miracle de guérison d'aphasie dans par exemple Herzog, n: 4: '*Un enfant muet.* Il s'en vint au sanctuaire pour recouvrer la voix. Or, comme il avait offert le sacrifice préalable et accompli les rites traditionnels, le petit esclave pyrphore du dieu lui commanda, tout en fixant du regard le père de l'enfant, de promettre de s'acquitter des offrandes de reconnaissance dans le cours même de l'année, s'il obtenait la guérison pour laquelle il était venu. L'enfant alors de s'écrier tout soudain: 'Je promets!' Stupéfait, le père lui ordonna de répéter ce qu'il venait de dire. Il le répéta et depuis ce moment fut guéri.' Chez Syméon en revanche, toutes sortes d'additions qui respirent et la croyance générale aux démons comme causes des maladies (cf. ma *Vie de Théodore de Sykéon*, Introduction, p. XVII-XXIII) et le goût des reliques et amulettes si prononcé à l'époque byzantine: l'image de Syméon doit produire les mêmes effets que sa présence même, et cette image est d'autant plus efficace qu'elle a été faite de la terre (poussière) qui est au bas de la colonne du Stylite. On mentionne aussi un encensement. Ainsi voit-on que la crédulité publique ne change pas quant au fond, mais revêt simplement des formes diverses selon l'atmosphère des âges.